

REVUE DE PRESSE LES BONNES

PRESSE ECRITE

L'Humanité : Marie-José Sirach

« D'un fait divers, donc, Genet en fait une tragédie. Guillaume Clayssen, lui, en fait un objet étrange qui oscille entre la noirceur, le sadisme et une vision quasi romantique de la pièce. (...) Aurélia Arto, Flore Lefevre des Noëttes et Anne Le Guernec, impriment à la partition un rythme, un souffle dans des corps à corps hypnotiques, chuchotés et presque dansés. Et l'étrangeté de la pièce rejaillit avec une candeur somme toute salutaire. »

La Terrasse : Véronique Hotte

« Guillaume Clayssen rend hommage aux *Bonnes* dans un three women show d'enfer, un délire sacrilège et libertaire en forme d'éloge féminin. »

L'Alsace : Dominique Feig

« Création remarquable et remarquable à la Comédie de l'Est, avec *Les Bonnes* mis en scène par Guillaume Clayssen : le spectacle constitue un modèle du genre grâce au parfait équilibre régissant le jeu, les costumes et la lumière, trois ingrédients essentiels qui permettent au texte subversif de Jean Genet d'investir les moindres recoins de la grande salle de la Manufacture. »

Les Dernières Nouvelles d'Alsace : Myriam Ait-Sidhoum

« Guillaume Clayssen surligne dans une mise en scène très visuelle l'animalité des personnages – et potentiellement de chacun – à charge pour les comédiennes de s'en saisir sur un mode érotico-hystérique. »

PRESSE RADIO

Radio Libertaire (Dessous de scène) : Evelyne Trân

« Dans la mise en scène de Guillaume Clayssen, les comédiennes se déplacent avec les phalènes de leurs organes, elles sont enceintes, enceintes de tout ce que nous pourrions entendre, voir ou imaginer. (...) Parce que le bonheur d'assister à ce spectacle, où l'on pourrait entendre la cruauté d'Artaud, c'est de pouvoir se laisser aller à une exploration contiguë de tous nos sens.

C'est un choc, une émotion pour nos ressorts un peu rouillés, d'écouter rougir nos jurons, nos blasphèmes, nos cris plaintifs, nos murmures, nos pets, sous l'heureuse baguette d'un metteur en scène inspiré par des comédiennes amoureuses de leurs corps, des corps, comme c'est étrange, explosés par les mots d'un certain Jean Genet. »

Radio Alligre (Les Sincères) : Viviane Matignon

« Guillaume Clayssen nous livre une version très personnelle des *Bonnes*. Je dis « bravo » déjà pour ça. Car à quoi bon monter une pièce si c'est pour refaire toujours la même chose ? (...) On entend très, très bien le texte. Vous nous emmenez dans un univers où l'on entend magnifiquement la langue. »

Radio Nova : Ekya Batou

« La scénographie est très étonnante et correspond à l'univers carcéral qu'a connu Jean Genet. On est enfermé en elle, on est plongé dedans. Par ailleurs, alors que cette pièce est écrite en 1947 la mise en scène fait entendre de temps en temps un phrasé qui n'est pas si éloigné du rap ou du slam. »

Radio Campus (Pièces détachées) : Laurent Bazin

« Vous accouchez de visions assez singulières, assez puissantes, particulièrement à la fin de la pièce. Je n'oserais pas dire qu'il y a une gradation mais quand même cela finit d'une façon extrêmement dramatique et puissante. Vous avez des visions baroques, où l'hyperbole est présente, où la violence est extrêmement forte, où la scénographie déploie peu à peu des mystères de plus en plus gigantesques... Je suis volontairement allusif car j'aimerais réserver aux spectateurs le plaisir de ces images qui sont très puissantes. »

PRESSE INTERNET

Les trois coups : Fabrice Chêne

« Si les hommages ont été nombreux pour commémorer, en 2010, le centenaire de Jean Genet, trop peu de compagnies ont relevé le défi de mettre en scène une œuvre majeure. L'injustice est réparée, et de belle manière, par Guillaume Clayssen qui propose une relecture percutante et originale des « Bonnes »... Guillaume Clayssen a su moderniser la pièce tout en conservant son parfum sulfureux. »

Froggy's delight : Nicolas Arnstam

« Guillaume Clayssen ose le décalage et accentue le côté théâtral et grand-guignolesque de la pièce avec un duo percutant à la limite du clown qui met en évidence la monstruosité du texte et de ces sœurs qui vénèrent leur maîtresse autant qu'elles la haïssent. L'arrivée de Madame en perruque à la Marie-Antoinette et en déshabillé à l'armature de fer très Jean-Paul Gaultier ne fera que confirmer cette option. Néanmoins, leur face à face, entre cruauté et amour, touche à l'universel et nous trouble intensément.

(...) Plongé dans cette fantasmagorie qui casse le quatrième mur (le décor l'entourant, Madame arrivant de la salle), le spectateur est convié à un bien étrange moment, intime, poétique et monstrueux, qui ne le laissera en aucun cas indifférent. »

Rue du Théâtre.eu : Cristine REINE

« La pièce interpelle le spectateur qu'elle touche viscéralement par la mise à nu des sentiments mais aussi par une forme de naïveté de ces domestiques : aussi machiavéliques soient-elles, elles attirent la sympathie par les frustrations qu'elles éprouvent et par leur corps loin de la perfection de leur maîtresse. Au terme de la pièce, le corps dévoilé de Solange, provoquant au premier abord le spectateur par ce qu'il a de contraire à l' "idéal féminin", reçoit progressivement la bienveillance du public à mesure qu'il se recouvre de sang. Emportant l'adhésion du spectateur, la revendication des bonnes laisse sortir ce dernier de la salle durablement retourné. »

Théâtrorama : Franck Bortelle

« Pièce de Jean Genet la plus montée sur les planches, *Les Bonnes* bénéficie ici d'une mise en scène gothique et baroque à la fois, très stylisée et défendue par trois comédiennes d'exception. Une vraie réussite.

(...) Sous ses atours de théâtre classique (tout au moins par sa construction), la pièce de Genet n'est que digression, transgression du genre. C'est peut-être ce qui en induit la multiplicité possible d'adaptations puisqu'elle est aujourd'hui l'œuvre de Genet la plus montée. Avec parfois moins de bonheur qu'ici, le texte révélant des richesses qu'il est convenu d'aller traquer parfois très loin dans la sémantique. »

Un Fauteuil pour l'orchestre : Camille Hazard

« La question du corps est très présente dans la mise en scène. Le corps et l'envie qu'il provoque, le dégoût, la fécondité, la sublimation féminine et la rivalité qu'il exalte. Le corps de Madame éveille une envie et une fascination infinie en même temps qu'il est prisonnier de son image. Guillaume Clayssen réussit très bien à montrer l'enfermement mental, la cellule close dans laquelle est incarcéré l'esprit tout en étant propice aux fantasmes sans limite, au jeu sans interdit, à la libération de pulsions animales. »

Journal du SNES-FSU (syndicat enseignant) : Micheline Rousselet

« Les actrices jouent à la fois furtivement et excessivement comme le voulait Genet. Elles sont toutes trois excellentes. Allez vite les voir à l'Etoile du Nord !! »